

Les RMLL, haut lieu mobile du libre francophone

Pierre-Amiel Giraud

▶ **To cite this version:**

Pierre-Amiel Giraud. Les RMLL, haut lieu mobile du libre francophone. Paloque-Bergès Camille, Masutti Christophe. Histoires et cultures du Libre : des logiciels partagés aux licences échangées, Framasoft, pp.165-194, 2013, 978-2-9539187-9-3. halshs-00945311

HAL Id: halshs-00945311
https://shs.hal.science/halshs-00945311

Submitted on 12 Feb 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les RMLL, haut lieu mobile du libre francophone

Pierre-Amiel GIRAUD

Les Rencontres Mondiales du Logiciel Libre (RMLL) sont un ensemble de conférences, d'ateliers de démonstration et de formation, dont le but premier est de faire se rencontrer les acteurs du Libre mais aussi de sensibiliser le grand public et les collectivités territoriales. Elles ont lieu chaque année, depuis 2000, au début du mois de juillet. Après avoir rassemblé quelque 500 personnes pour leur première édition, leur fréquentation se stabilise entre 4000 et 5000 participants à partir de 2008. Leur réputation parmi les militants du Libre dépasse l'espace linguistique francophone, bien que ce dernier soit de loin le plus représenté. Leur succès, sans cesse croissant, vient interroger certaines représentations courantes touchant le fonctionnement et l'organisation du Libre.

Bien souvent, en effet, les modèles collaboratifs qui peuvent être mis en œuvre induisent la mobilisation de communautés dont les membres sont dispersés : les « communautés distantes » [1]. Le Libre semble ainsi appuyer la thèse d'économistes pour qui Internet annoncerait la fin de

1. Nicolas JULLIEN, Didier DEMAZIÈRE et François HORN, « How free software developers work. The mobilization of *distant communities* », dans : *Cahier de recherches* 7 (2006), URL : http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Demaziere-Horn-Jullien_7-2006.pdf.

la géographie, les questions de localisation perdant de leur importance [1]. Les géographes ont tôt fait de décrier ces affirmations [2]. D'ailleurs, l'existence et le succès des RMLL montrent, sans nier l'importance des transformations de la géographie induites par le numérique, que le cyberespace ne vient pas se substituer à l'espace géographique antécédent, mais qu'il vient l'enrichir de nouvelles potentialités relationnelles [3]. Les RMLL ne sont donc pas une anomalie dans une communauté désincarnée et insaisissable. Elles sont au contraire un *lieu* important d'une mouvance inscrite dans la société et impliquée dans les problèmes publics [4] de son temps.

Le lieu est l'un des concepts fondamentaux en géographie. Il en existe de nombreuses définitions concurrentes, parfois incompatibles. L'une des plus pertinentes, c'est-à-dire des plus efficaces pour interpréter l'espace géographique de la mouvance du Libre, est celle selon laquelle un lieu est un « espace dans lequel la distance n'est pas pertinente » [5]. Il n'y a donc pas de lieu en soi, mais seulement relativement à certains objectifs, à certaines représentations. Cela signifie qu'au moins deux réalités doivent être en contact pour qu'il y ait lieu ; c'est-à-dire justement qu'elles se rencontrent. Cette définition interdit de considérer le lieu comme un donné (point d'appui jamais discuté d'un raisonnement), et oblige à le comprendre comme une construction spatiale du social.

Dans quelle mesure peut-on éclairer réciproquement : d'une part, la ou les formes spatiales des RMLL ; d'autre part, les stratégies et les représentations des acteurs ? Que nous dit cet objet géographique de l'espace dans lequel vivent les libristes qui y participent ?

Nous avons obtenu les données nécessaires à la rédaction de ce texte en croisant plusieurs pratiques assez courantes en sciences sociales. D'abord, conformément à la méthode de l'observation participante, nous avons pris

1. Richard O'BRIEN, *Global financial integration : the end of geography*, London : Royal Institute of International Affairs ; Chatham House papers, 1992.

2. Frédéric LASSERE, « Internet : la fin de la géographie ? », dans : *Cybergeo : European Journal of Geography* (2000), URL : http://cybergeo.revues.org/4467.

3. Boris BEAUDE, *Internet : changer l'espace, changer la société : les logiques contemporaines de synchorisation*, Limoges : Fyp éditions, 2012.

4. Elizabeth SHEPPARD, « Problème public », dans : *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris : Presses de Sciences Po., 2010, p. 530–538.

5. Augustin BERQUE, « Lieu », dans : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, sous la dir. de Jacques LÉVY et Michel LUSSAULT, Paris : Belin, 2003, p. 555–556.

part activement à plusieurs éditions des RMLL afin de les vivre de l'intérieur. Ensuite, nous avons interviewé plusieurs participants et organisateurs pour savoir les mots et les sens qu'ils mettent sur leurs pratiques aux RMLL. Enfin, nous avons mis à profit la documentation disponible en ligne, par exemple sur les sites des différentes éditions de la manifestation.

Il ressort de ces données qu'après une phase d'ancrage en Aquitaine et plus précisément à Bordeaux, les RMLL sont devenues un lieu mobile. De plus, leur place symbolique dans la représentation des libristes francophones en fait aussi un haut lieu, dont l'un des rôles est de servir à la mouvance de point d'entrée sur les territoires qui l'accueillent.

1. Les RMLL, de l'ancrage aquitain au lieu mobile

L'initiative des RMLL revient à l'ABUL (alors Association Bordelaise des Utilisateurs de Linux [1]), l'un des GULL (Groupe d'Utilisateurs de Logiciels Libres) français les plus anciens, fondé en 1999. Très vite, il cherche à sensibiliser les élus locaux afin de pouvoir, par leur intermédiaire, pénétrer plus efficacement le territoire aquitain. Ainsi, dès le mois de décembre, le projet des RMLL est lancé, comme en témoigne un courriel de Pierre Jarillon sur la liste de diffusion de l'ABUL [2] qui peut être considéré comme l'acte de naissance de l'événement. Après trois éditions à Bordeaux (2000, 2001 et 2002) sous l'égide de ce GULL, les RMLL se déplacent dans diverses villes françaises, pour finalement sortir de l'Hexagone en 2012. Pourtant, où que soit l'hôte, le même lieu se déploie toujours : les RMLL sont un lieu mobile.

Les RMLL ne sont pas la seule manifestation de la mouvance du Libre. Cependant, elles comptent parmi les plus anciennes et sont les seules à se réclamer à la fois du niveau mondial, à être organisées par des associations, et à associer le grand public. Si la première conférence *hacker* à proprement parler a eu lieu en 1984 à San Francisco, elle était purement américaine et ne faisait pas référence au logiciel libre [3]. Dans la

1. Elle devient Association Bordelaise des Utilisateurs de Logiciels Libres lors de l'assemblée générale du 15 janvier 2000.

2. Une copie de ce texte est disponible sur le site des RMLL 2010 : http://2010.rmll.info/Il-y-a-dix-ans-naissaient-les-Rencontres-Mondiales-du-Logiciel-Libre.html.

3. F. TURNER, « How Digital Technology Found Utopian Ideology : Lessons From the First Hackers' Conference », dans : *Critical Cyberculture Studies : Current Terrain, Future*

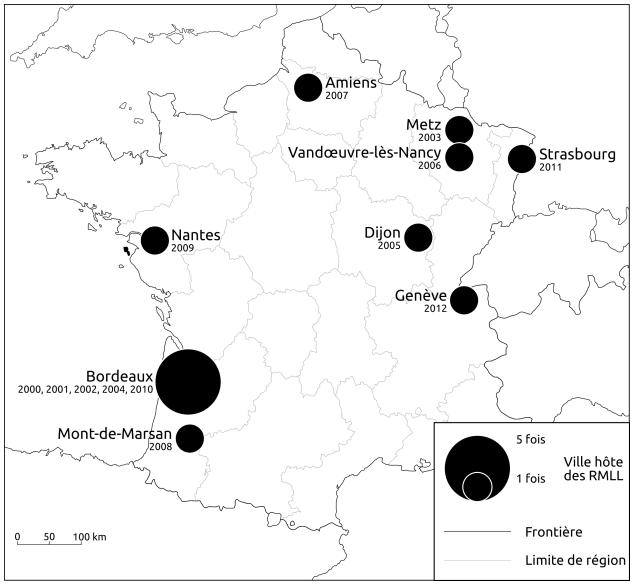
deuxième moitié des années 1990, des conférences autour de Linux sont organisées, comme le *Linux World Show*. Il s'agit cependant de conférences d'affaires, dans le cadre de la bulle Internet. Le besoin de faire des conférences globales capables de mobiliser l'ensemble de la mouvance ne s'est pas fait sentir seulement de ce côté de l'Atlantique : en parallèle des RMLL, sans concertation et sans connaissance réciproque des projets, des Brésiliens fondent le *Fórum Internacional do Software Libre*. Depuis, les manifestations en tous genres autour du Libre se sont multipliées. Par exemple, tout projet logiciel un tant soit peu notable possède au moins une conférence annuelle. En France, on peut noter l'existence de l'*Open World Forum*, qui se tient tous les ans au début de l'automne à Paris depuis 2008. Cet événement est cependant beaucoup plus orienté vers le monde des affaires et des entreprises.

Après avoir décrit et explicité les implications de cette réalité, nous montrerons que d'une certaine manière les RMLL restent très liées à leur territoire natal par l'intermédiaire de leurs fondateurs. Enfin, nous montrerons que cette mobilité masque certains ancrages implicites.

1.1 Plusieurs sites, un seul lieu : les RMLL sont un lieu mobile

Au total, neuf villes ont hébergé les RMLL. Notons que les RMLL bordelaises ont lieu surtout (voire exclusivement les premières années) sur le campus de Talence. On ne retrouve pas cette imprécision pour les autres éditions. Il y a parfois un découplage entre la ville qui donne son nom à la manifestation et la commune qui l'accueille effectivement. C'est le cas par exemple des RMLL de Bordeaux, qui techniquement ont surtout lieu sur la commune de Talence. Dans le but d'attirer des conférenciers lointains, il pouvait être préférable d'afficher un nom mondialement connu. À l'inverse, l'édition de 2006 porte le nom de la commune qui l'héberge. Il faut dire que Vandœuvre-lès-Nancy en est le principal financeur et qu'elle soigne une image de commune en pointe sur le numérique. En effet, elle est alors l'une des trois seules municipalités françaises à détenir les cinq @ du label Ville Internet. En outre, les RMLL sont à cette date une manifestation bien connue de la mouvance du Libre, au-delà même de

Directions, 2006 ; Gabriella COLEMAN, « The Hacker Conference : A Ritual Condensation and Celebration of a Lifeworld », dans : *Anthropological Quarterly* 83.*1* (2010), p. 47–72.



Les RMLL : un seul lieu, des sites multiples

l'espace francophone : l'identité de la ville hôte est moins critique, et n'est pertinente qu'au regard des infrastructures qu'elle est susceptible d'offrir.

Alors même que les RMLL sont aujourd'hui un lieu mobile, l'espace géographique dessiné par les Rencontres se différencie, à la fois de manière explicite par les modalités de sélection mises en œuvre par le comité des RMLL, et de manière plus implicite à travers ce qui peut apparaître comme des critères tacites de sélection.

1.1.1 Comment un lieu peut-il être mobile ?

Puisqu'il n'y a de lieu qu'en fonction d'intentions et de représentations, on ne peut pas fixer de taille maximale au lieu, au-delà de laquelle il faudrait nécessairement parler de surface. Au contraire, le monde lui-même peut apparaître comme un lieu [1], par exemple quand il est envisagé sous l'angle du réchauffement climatique. L'inverse est également vrai : même

1. Denis RETAILLÉ, « La transformation des formes de la limite », dans : *Articulo. Journal of Urban Research* 6 (2011), URL : http://articulo.revues.org/1723.

au sein d'un tout petit espace la distance peut être pertinente. Qui n'a jamais été trop paresseux pour aller chercher un dictionnaire sur une étagère située à 1,50 m de son bureau ?

Deuxièmement, elle permet d'envisager des lieux sans localisation fixe. Puisque le lieu est défini par le contact entre deux ou plusieurs réalités, la localisation topographique de ce dernier ne change rien à l'identité du lieu qui se manifeste – qui, précisément, a lieu. C'est ainsi qu'il faut comprendre l'expression « aller aux RMLL » voire aux « ReuMeuLeuLeu », très employée par les participants : l'identité du lieu perdure malgré les changements de ville hôte et d'équipe organisatrice.

La ville d'accueil n'est pas pour autant dépourvue de statut géographique. La théorie de l'espace mobile [1], qui la disqualifie comme lieu relativement aux RMLL, apporte également la notion de site, désignant ainsi simplement ce qui « accueille » ces « circonstances plus ou moins durables » que sont les lieux [2].

La distinction d'avec les sites permet donc d'assurer la permanence du lieu malgré une localisation mouvante. Elle ne permet pas, cependant, de comprendre comment les RMLL maintiennent leur identité malgré une équipe organisatrice propre à chaque ville hôte. C'est plutôt du côté des modalités d'organisation de l'événement qu'il faut aller chercher des réponses.

1.1.2 La sélection des sites par le comité : quelles modalités de différentiation de l'espace ?

Depuis que les RMLL sont mobiles par projet – c'est-à-dire depuis 2004 – un comité sélectionne les villes hôtes pour l'année à venir et parfois la suivante. Il est composé de deux responsables volontaires de l'organisation (président, vice-président, trésorier, etc.) de chacune des quatre RMLL les plus récentes. Depuis juillet 2011, il faut y adjoindre un représentant de la dernière édition des RMLL décentralisées (RMLLd). Il compte donc au minimum huit puis neuf membres. Enfin, toute personne

1. Denis RETAILLÉ, « L'espace mobile », dans : *Le territoire est mort, vive les territoires ! : une (re)fabrication au nom du développement*, Paris : Institut de recherche pour le développement, 2005, p. 175–201.

2. Denis RETAILLÉ, *Les lieux de la mondialisation*, Paris : Le Cavalier Bleu, 2012, p. 20.

acceptée par ces derniers à la majorité des deux tiers peut l'intégrer. Ainsi, entre 2006 et 2010, l'Association Francophone des Utilisateurs de Linux (AFUL) y dispose d'un représentant. Ce comité, au temps de roulement beaucoup plus long que celui, annuel, des équipes d'organisation à proprement parler, assure le maintien de l'identité des RMLL à travers les années. En outre, il permet le transfert des compétences et l'accumulation de l'expérience.

La procédure de sélection est formalisée, dès avant 2007, dans un document qui reprend explicitement l'analyse multi-critères appliquée dans les grandes entreprises. Les critères, qu'ils soient destructifs (dont le non-respect est éliminatoire) ou sélectifs (dont le respect est valorisé), montrent que la sélection porte simultanément sur l'équipe d'organisation et sur le site d'accueil. Concernant le site, il est surtout question de la capacité d'hébergement et de restauration, mais aussi du nombre et de l'équipement des salles dans les structures d'accueil. La « situation géographique » est rapidement évoquée : c'est alors en fait de l'accessibilité du site en train et en avion, ainsi que de sa proximité au « centre-ville » dont il est question. Quant à l'organisation, elle doit être portée par « une ou plusieurs associations impliquées dans la communauté du Libre » d'au moins vingt personnes et compter au moins un membre de l'équipe d'une édition précédente.

Cette procédure est rendue nécessaire par la concurrence de plusieurs candidatures chaque année. On peut citer, à titre d'exemple, quelques candidatures malheureuses : Nice et Clermont-Ferrand (2007), Pau (2008), Bordeaux (2009), Toulouse (2010), Tarare (2012, face à Genève après le retrait de Liège, déjà sélectionnée, durant l'été 2011). Cependant, plus que la ville, c'est l'association qui est sélectionnée, à travers sa capacité à monter un dossier de candidature convainquant. En outre, les RMLL ne transforment pas le site sur lequel elles ont lieu, mais ont pour objectif de former les militants locaux à l'organisation d'événements et aux relations avec les collectivités territoriales – relations qui doivent tout de même exister un minimum auparavant dans la mesure où elles constituent un critère sélectif du dossier. La mobilité relève donc d'une stratégie de pénétration des territoires par le Libre où les bénévoles ne sont pas interchangeables, mais représentent au contraire des agents dont il s'agit d'activer les potentialités grâce aux compétences qui leur sont transmises

par le comité et des bénévoles d'années précédentes. Ainsi, pour François Pellegrini, membre du comité de 2005 à 2008 :

> La mobilité des RMLL est un moyen de former nos activistes à l'organisation de manifestations, et au cours de l'organisation de l'événement, de prise de contacts avec le monde politique local et les médias locaux, et les acteurs associatifs locaux : les RMLL ont un rôle pédagogique crucial dans leur nature même sur la préparation de l'événement. Donc il est essentiel de « faire tourner le barnum », pour reprendre une expression qui avait été donnée par Thierry Laronde.[...] Aujourd'hui on a tous l'idée que faire tourner les RMLL c'est à chaque fois éduquer les politiques locaux et mettre au service des DSI de l'information gratuite [...]. Les RMLL laissent toujours des traces. Elles sont un outil essentiel de pénétration des territoires, donc il est essentiel de le faire tourner.

L'espace géographique est donc différencié par le comité en fonction de la capacité d'une association locale à transformer un site en lieu des RMLL. Dans ce cadre, la mobilité n'est pas un but en soi : elle est un moyen de s'ancrer dans les territoires. L'espace des représentations (la grammaire des représentations de l'espace) sous-tendu par les RMLL met ainsi en jeu des interactions entre mobilité et ancrage, mais aussi entre lieux et territoires.

Ainsi, la continuité de l'identité des RMLL est assurée par le comité. Elle leur confère une épaisseur temporelle qui laisse place à la différence, à l'évolution : elle leur donne une histoire. Or, le lieu n'est qu'une circonstance passagère.

1.1.3 Du lieu à la localité : innovations événementielles et acculturation

La théorie de l'espace mobile avance que les sites qui accumulent la mémoire des lieux qu'ils ont accueillis sont des localités [1]. Une localité est donc le fruit d'une succession, sur un site, de lieux sédimentés en histoire. Les RMLL sont un lieu mobile avec une histoire. En trouvant leur site unique et les différents lieux qu'il accueille, elles apparaîtront comme une localité.

1. *ibid.*, p. 20.

Pour cela, chaque RMLL doit être envisagée comme un lieu spécifique. La dimension très discrète (par opposition à continue) de la manifestation, qui n'a lieu que quelques jours par an, autorise cela. De même, des innovations événementielles transforment pour certaines la portée et le sens des Rencontres. Elles montrent que les RMLL ont beaucoup évolué depuis leur première édition en 2000, qu'elles sont le fruit d'une construction de treize années et encore en cours. Elles sont aussi la preuve qu'une marge de manœuvre certaine est laissée aux organisateurs par le comité, que les associations locales possèdent une part de la maîtrise d'ouvrage. Parmi les innovations introduites, on peut compter : le village associatif (2003) [1], la parole aux enfants (2007, abandonnée après 2009) [2], les journées grand public [3] – à différencier des conférences grand public – et le festival des arts numériques libres (2009) [4], la vente de bières libres (2011), ou encore les *lightning-talks* (2012) [5]. L'organisation des RMLLd en 2011 est également à mettre au crédit de l'équipe strasbourgeoise, ainsi que des CÉMÉA (Centres d'Entraînement aux Méthodes d'Éducation Active) de La Réunion. Ces innovations constituent une acculturation de la manifestation de l'année n au contact de l'association locale qui organise celle de l'année $n + 1$. Plus important peut-être encore, la fréquentation de l'événement est multipliée par dix au cours de la décennie : en 2000, les RMLL rassemblent 500 personnes, contre 5500 en 2009. Cette croissance quantitative s'accompagne d'une transformation qualitative de l'organisation, des conférences et du public présent. Ainsi, le lieu mute tout en conservant son identité.

Or, seule la mémoire permet à l'identité de perdurer malgré le temps et l'altérité à soi-même qu'il induit. Le comité assure la mémoire des

1. Cela désigne le lieu constitué des stands des nombreuses associations du Libre qui se rendent aux RMLL : APRIL, Framasoft, Wikimédia France, etc. Leur liste est variable selon les années.

2. Il s'agit d'animations à destination des enfants réalisées soit en partenariat avec des structures de l'éducation populaire (2007 et 2009) soit avec des classes d'école primaire (2008). Les enfants sont invités à produire des contenus très variés à l'aide de logiciels libres auxquels ils sont initiés pour l'occasion.

3. Des journées sans conférence le week-end juste après (2009 et 2010) ou juste avant (2011 et 2012) le reste des RMLL. Le but est uniquement de présenter le Libre au grand public, à l'aide de stands, d'animations et d'ateliers.

4. Le terme désigne les concerts voire les projections d'œuvres libres qui ont lieu en marge des RMLL, notamment durant la nuit.

5. Littéralement conférences éclairs, elles ne durent pas plus de 5 minutes chacune.

RMLL : là où le comité se réunit (là où il a lieu) se trouve également ce site. Chaque année il se réunit physiquement aux RMLL, mais il se réunit aussi entre-temps grâce à divers outils aussi utilisés par les organisateurs et les participants : *mailing-lists* (listes de diffusion), *chan IRC* (salon de discussion instantanée – Relay Chat channels), wikis ou encore sites web. Autrement dit, si les RMLL ont une histoire, c'est qu'il faut avec Beaude [1] considérer Internet comme un espace géographique de plein droit, où se trouvent des sites tout à fait capables d'accueillir des lieux et de devenir des localités.

1.2 D'un ancrage aquitain des RMLL à une image libriste de l'Aquitaine ?

Pour l'heure, revenons sur les innovations et acculturations que les RMLL ont connues, et dont la mobilité est la principale. En effet, lors de leur fondation les RMLL sont pensées pour être aquitaines, bordelaises même : elles sont ancrées dans un territoire. Cette origine aquitaine, connue des libristes présents aux Rencontres, demeure assez marquée aujourd'hui encore. Elle est d'une autre nature que la touche spécifique apportée chaque année par les équipes successives. Elle ne saurait pas plus être rapportée aux activités touristiques organisées lors des RMLL (visites du bassin d'Arcachon et du Médoc en 2000, du centre historique de Nancy et du musée de la brasserie en 2006, du château des ducs de Bretagne en 2009, ou encore du CERN en 2012). Aujourd'hui, l'Aquitaine est la seule région à disposer d'un stand fédérant ses différentes initiatives autour du Libre – voire du numérique en général : les pratiques observées lors des RMLL genevoises sont à rattacher à une politique de *regional branding* (assimilation de la région à une marque).

1.2.1 Dès l'origine, une volonté de promouvoir la région comme « territoire du Libre »

Il est encore possible de se référer à cet acte de naissance des RMLL qu'est le courriel de Pierre Jarillon de décembre 1999. Il y est prévu qu'elles rassemblent « les créateurs de logiciels libres ». Ce n'est qu'au

1. BEAUDE, *op. cit.*

printemps 2000, face aux demandes du Conseil Régional d'Aquitaine (CRA), que des thématiques grand public sont rajoutées. Le premier objectif des Rencontres est alors de « faire la promotion de la région et lui donner une image de technicité » : elles sont bien conçues comme un outil de promotion territoriale, de *regional branding* [1]. Leur second objectif, quant à lui, est de « faire progresser les logiciels libres ». Par le lieu, le contact entre deux acteurs aux espaces des représentations différents est établi, visant à produire la codétermination d'une identité collective (les libristes sont chez eux en Aquitaine) et d'un territoire (l'Aquitaine favorise le logiciel libre). Il s'agit donc bien de construire, par la répétition de l'événement, un territoire du Libre [2], d'autant qu'initialement le CRA n'accepte de financer la manifestation qu'à la condition qu'elle devienne pérenne. Jean-Paul Chiron et Pierre Jarillon ont ainsi dû avancer 150 000 FF (22 500 €) afin d'engager les premières dépenses avant que la subvention ne soit débloquée. Les contraintes financières posées par le CRA ont donc, d'une certaine manière, encouragé la répétition voulue de l'événement.

Pourtant, dès 2003, les RMLL quittent Bordeaux pour Metz. Cette première mobilité n'est pas un projet : elle est une alternative proposée de l'extérieur à l'annulation des Rencontres cette année-là. Les organisateurs d'alors, dans leur récit, évoquent tous une grande fatigue à la suite de l'édition 2002 : « on n'arrivait pas à démarrer », « ça patinait », « on avait le sentiment de tourner en rond ». L'assemblée générale du 20 décembre 2002 décide, par conséquent, « l'annulation de la manifestation pour 2003 et la création d'un comité de pilotage afin de mieux préparer l'événement en 2004 » [3]. Le 21 janvier 2003, la décision est annoncée sur LinuxFr.org [4]. Peu après, un GULL lorrain propose de les organiser, idée débattue à l'ABUL. Pour certains, cette dernière devrait garder la maîtrise de l'événement : la mobilité est perçue comme un risque. Pour beaucoup d'autres en revanche, elle est une opportunité de se renouveler et de pro-

1. Gert-Jan HOSPERS, « Place marketing in Europe », dans : *Intereconomics* 39.5 (2004), p. 271–279.

2. Pierre-Amiel GIRAUD, *Les territoires du libre en Aquitaine*, Mémoire M2, Université Michel de Montaigne : Faculté de géographie, 2010, URL : http://www.insolit.org/memoire-M2.pdf.

3. Compte-rendu disponible sur : http://www.abul.org/Compte-rendu-de-l-Assemblee,227.html

4. https://linuxfr.org/news/les-rencontres-mondiales-du-logiciel-libre-2003-nauront-pas-lie.

mouvoir les logiciels libres auprès d'autres collectivités territoriales. La fréquentation par le grand public devient un enjeu, son importance devant démontrer aux institutions et aux politiques que le Libre est un sujet porteur.

1.2.2 L'Aquitaine et Bordeaux sont bien identifiés comme berceau des RMLL

Le rôle des collectivités territoriales, notamment du CRA et du Conseil Général de la Gironde (CG33) est unanimement souligné par les libristes bordelais : « sans la Région, rien n'aurait été possible », car elle soutient l'événement depuis le début. En 2010, les principales collectivités territoriales concernées (région, département, communauté urbaine) fournissent ensemble 120 000 € sur un budget total avoisinant les 280 000 €. Pour François Pellegrini, « tous les décideurs politiques de Bordeaux et d'Aquitaine connaissent les RMLL et savent que c'est là qu'elles sont nées ». Selon lui, elles ont un sentiment légitime de paternité des RMLL, qui permet de « tisser un lien affectif entre l'Aquitaine et le Libre ».

Cette paternité est aussi connue des participants aux RMLL, à l'exclusion peut-être du grand public. Une liste des villes hôtes la rappelle sur le site web de chaque édition et les discours la mentionnent souvent. Peut-être faut-il y voir également le fruit d'un engagement de certains individus dans les RMLL bien au-delà de l'organisation des éditions bordelaises. Ainsi, la délégation aquitaine est, en 2012 encore, très conséquente.

1.2.3 La mobilité des RMLL au service du *regional branding* numérique de l'Aquitaine

En 2012, trois anciens présidents des RMLL participent à l'animation du stand aquitain, situé dans le village des associations : Pierre Jarillon (2000 à 2002), Jean-Paul Chiron (2004) et Jean-Christophe Élineau (2008). Ce stand est le seul à fédérer les initiatives d'un territoire. On y retrouve des informations sur les GULL régionaux, mais aussi sur ABULédu – distribution GNU/Linux destinée aux écoles et aux associations – ou encore sur les projets en cours d'Aquinetic, le pôle aquitain de compétences en informatique libre fondé à la suite du succès des RMLL montoises : Jean-Christophe Élineau en est d'ailleurs le président jusqu'à

fin 2011. La participation d'acteurs du Libre à de multiples associations de la mouvance (GULL, groupements professionnels, pôle de compétences, etc.) est très fréquente en Aquitaine. Elle est due à la faiblesse des effectifs à la fois impliqués et compétents. Au-delà du Libre, le stand présente des productions mettant en valeur les politiques numériques de l'Aquitaine, notamment des fascicules édités par le projet RAUDIN (Recherches Aquitaines sur les Usages pour le Développement des dIspositifs Numériques). Ce *regional branding* auprès de la mouvance du Libre s'appuie en outre sur une image de marque déjà bien assise : celle d'une région viticole. Ainsi, des dégustations de vin sont proposées sur le stand, à l'heure de l'apéritif.

1.3 Quelques ancrages plus ou moins implicites : le champ des mobilités possibles

Ayant présenté les RMLL comme un lieu mobile, il est toutefois aisé de relever qu'elles ont toujours eu lieu en France sauf cette année. Il y a donc, en sus de ceux définis explicitement par le comité, d'autres critères de choix qui, jusqu'à présent, ont disqualifié la grande majorité des sites. Ces critères peuvent même être intériorisés par les associations locales étrangères, qui n'envisagent pas la possibilité de candidater. Des représentations et des stratégies limitent donc le champ de mobilité des RMLL. Tout d'abord, les Rencontres sont un événement surtout francophone, ce qui pour plusieurs enquêtés est plutôt en contradiction avec leur prétention mondiale. Ensuite, la stratégie de pénétration territoriale explique en partie l'absence de Paris, ville mondiale de premier rang, parmi les hôtes des RMLL.

1.3.1 Les RMLL, un lieu du Libre francophone voire français ?

Les premières années, la dimension mondiale des RMLL ne fait pas débat : il s'agit de réunir le monde du Libre en un lieu pendant quelques jours. Les statistiques viennent à l'appui de cette idée : dès 2000, 31 nationalités sont représentées. Pourtant, aujourd'hui, la légitimité de l'adjectif ne semble plus si assurée. Pour certains, ce n'est que cette année, en Suisse, que les RMLL sont véritablement devenues mondiales. Pour d'autres encore, cela n'est pas suffisant : « C'est un peu prétentieux de

se dire mondial quand on se balade entre Bordeaux, Strasbourg et Genève. Parce que bon, Genève c'est pas la France, mais ça reste tout près. Franchement, je pense qu'on pourra vraiment dire qu'elles sont mondiales quand elles auront lieu chaque année dans un pays différent. Hors d'Europe même. » La mobilité engendre donc un changement de sens de la mondialité. Caractérisée au début par la capacité des organisateurs à mobiliser des acteurs du Libre venant de l'ensemble de la planète, elle devient plutôt la capacité à avoir lieu en tout point du globe. En ne sélectionnant que des villes françaises (les seules à se porter candidates) les RMLL acquièrent l'image d'un événement français – certes déjà contenue dans le béret qu'arbore le manchot de la première affiche. Autrement dit, le territoire national devient l'espace de référence pour mesurer la mobilité. Un extrait du dossier nantais [1] exprime bien cette idée :

> Le parcours des RMLL a commencé à Bordeaux (au Sud-Ouest) pour s'aventurer dans l'Est (Dijon, Nancy), puis au Nord (Amiens) pour enfin revenir dans le Sud-Ouest (Mont-de-Marsan). Ce tour de France semble alors avoir oublié l'Ouest. C'est pourquoi Linux-Nantes et ses partenaires associatifs provenant de l'ensemble de la région se proposent d'accueillir cet événement.

La volonté de continuité entre les éditions limite le champ de la mobilité. Il y a beaucoup de bénévoles et de conférenciers réguliers : cette caravane des RMLL doit pouvoir se rendre sur place, et participer. En outre, pour que le transfert de compétences et d'expérience ait lieu, il faut que les membres du comité puissent s'impliquer dans l'organisation de l'événement. L'espace linguistique francophone est donc un premier ancrage. Le coût du transport en dessine un autre : les frais de voyage des conférenciers représentent déjà entre un tiers et la moitié du budget total des Rencontres, sans parler des participants venant sur leurs deniers, pour qui un coût élevé serait dissuasif.

En outre, les RMLL ont pour volonté d'attirer le grand public. Cela n'encourage pas les conférences dans d'autres langues que le français, malgré les initiatives du comité pour augmenter la proportion de communications en anglais. Développeurs et investisseurs étrangers peuvent

1. Disponible sur le site du comité des RMLL : http://comite.rmll.info/Dossiers-exemples.html

donc être tentés de se diriger vers des lieux concurrents des RMLL davantage anglophones, quoique souvent à vocation plus spécialisée, tels que le FOSDEM (*Free and open source software developers' European meeting*) ou l'OWF (*Open World Forum*). Ce dernier, sorte d'équivalent des RMLL pour la mouvance *open*, a d'ailleurs choisi une stratégie spatiale toute différente. Ayant lieu chaque année à Paris depuis 2008, il illustre bien cet espace du marché qui vise l'accélération des flux (de la mobilité donc) par la fixation de lieux qui les contrôlent et les commutent.

1.3.2 La mise à distance de la métropole parisienne

À l'inverse, les RMLL n'ont jamais eu lieu à Paris. Certes, aucun GULL parisien n'a déposé de candidature, ce qui montre qu'il n'existe pas de volonté de leur part d'organiser la manifestation. Cependant, il s'agit aussi d'une stratégie du comité. Lorsque les *Ubuntu-parties* parisiennes peuvent drainer jusqu'à 5 000 personnes, autant que les RMLL, on pourrait penser que des Rencontres dans la capitale rencontreraient un franc succès auprès du grand public. Cependant, c'est oublier l'objectif de pénétration des territoires qu'ont les RMLL. Or, dans la métropole parisienne, les RMLL passeraient inaperçues, n'auraient aucun poids, d'autant que des événements concurrents y ont lieu, comme l'OWF ou Solutions Linux (10 000 visiteurs en 2010). Par ailleurs, d'autres acteurs du Libre se chargent déjà très efficacement de cette mission. L'Île-de-France est ainsi la première région européenne pour les emplois liés aux logiciels libres, et le pôle de compétitivité francilien System@tic comporte un groupe thématique Logiciels Libres. Enfin, les critères destructifs énumérés par le comité handicaperaient une éventuelle candidature de la capitale : y trouver une structure d'hébergement d'au moins 400 places à moins de 20 € la nuit relève de la gageure.

Au contraire, la modestie de la ville hôte est perçue comme un avantage. Jean Peyratout [1] affirme ainsi que « les retombées dépendent de l'implication préalable des acteurs locaux mais sont d'autant plus modestes que la ville est importante ». À cet égard, l'édition montoise est emblématique. Son succès est indéniable aux yeux des acteurs : c'est « un tour de force »,

1. Malory JESSAUME, *Les Rencontres Mondiales du Logiciel Libre : un outil de communication important pour le mouvement du logiciel libre*, Mémoire L3, Lyon : Université Lyon 2, 2012, p. 25.

une « réussite exemplaire ». « J'exagère à peine en disant que c'était l'événement de l'année à Mont-de-Marsan ». L'un ajoute : « on a augmenté la population de la ville de 10 % pendant une semaine, tout simplement ». L'exactitude de cette information est impossible à vérifier, mais le succès s'est concrétisé, entre autres, par la fondation du pôle de compétences Aquinetic, ainsi que par la publication du livret *Sur la route des logiciels libres* grâce à la participation du Conseil Général des Landes.

Le comité doit cependant composer avec les candidatures qui lui sont proposées. Mont-de-Marsan est ainsi la seule ville moyenne (aire urbaine dont la ville centre compte entre 20 000 et 100 000 habitants) à avoir accueilli les RMLL, alors qu'elle semble présenter le profil idéal de la ville hôte.

2. Un haut lieu du Libre, point d'entrée de la mouvance mondiale sur les territoires

Les sites successifs des RMLL dessinent donc en creux un ancrage territorial, faisant apparaître l'espace géographique simultanément homogène et différencié. Ce paradoxe se résout en rappelant qu'aux RMLL, plusieurs lieux sont en réalité présents sur un même site. Les libristes qui restent à discuter jusque tard dans la nuit des nouvelles fonctionnalités de leur logiciel ou des politiques numériques ne participent pas du même lieu que les participants qui viennent se former à l'imagerie et la visualisation médicale libres, ni même que le grand public qui vient se renseigner sur les enjeux sociétaux des logiciels libres. Cette deuxième partie analyse les Rencontres (donc les divise en plusieurs lieux) en fonction de leurs objectifs et des publics visés. D'abord, pour les militants du Libre, les RMLL sont un haut lieu, une célébration de leur monde vécu. Ensuite, elles sont un outil de sensibilisation des collectivités, des institutions et des politiques. Enfin, elles cherchent à inscrire le Libre dans des problèmes publics contemporains pour montrer que le logiciel libre est mis au service de la société.

2.1 Les RMLL comme conférence hacker, ou la fête comme catharsis

L'un des objectifs premiers des RMLL est de permettre la rencontre « des créateurs de logiciels libres » du monde entier. C'est pourquoi, dès le début, elles sont également appelées *Libre Software Meeting*, la notion de monde (*World*) disparaissant à la fois pour éviter l'assimilation à une multinationale et parce que la dimension mondiale est acquise hors de France du seul fait qu'elles ont lieu à l'étranger. À la fin des années 1990, deux environnements de bureau libres (KDE et GNOME) s'affrontent. Pour Pierre Jarillon, les causes du conflit ne sont au fond que des malentendus : une rencontre entre développeurs devrait les dissiper et produire des relations de confiance. Cette conviction, qu'il tire de son expérience professionnelle, peut être reformulée ainsi : la proximité spatiale des acteurs est par elle-même, et indépendamment du contexte extérieur, génératrice d'aménités (ici la confiance). Il s'agit de révéler ce qui rassemble, et non ce qui sépare. Les RMLL sont donc une fête célébrant un monde vécu et permettant, le reste de l'année, une saine collaboration entre les projets : les RMLL sont un lieu hybride, terme qu'il faudra expliquer.

2.1.1 Les Rencontres du Monde du Logiciel Libre : la célébration d'un monde vécu

Lors des entretiens, certains affirment qu'il « fallait qu'on puisse manger, boire, pisser ensemble.[...] Ça améliore beaucoup les relations. » Cette approche rejoint celle de Di Méo [1] :

> la fête agit [...] comme une véritable catharsis. Le plus souvent, elle désamorce les conflits dans une sorte de rituel. Au-delà des disputes, des inégalités, des injustices, des luttes et des clivages sociaux, spatiaux, religieux ou politiques, ce rituel indique que l'unité du groupe finit toujours par l'emporter. Cette unité s'impose en tant que valeur essentielle et existentielle, autant que nécessité profonde de survie territoriale autant que sociale.

1. Guy Di Méo, *La géographie en fêtes*, Paris-Gap : Géophrys, 2001, p. 17.

Le terme de rituel ne paraît pas excessif, d'autant qu'à chaque édition a lieu un « Repas du Libre » qui réunit principalement les « militants du code » [1]. Or, pour Gomez [2] :

> d'une manière générale, le repas est un facteur, sauf cas pathologique, de resserrement des liens entre les individus. [...] La nourriture est chose de partage, elle joue un rôle irremplaçable pour forger une relation durable. On ne saurait la partager de manière neutre fût-ce avec un inconnu.

Le repas manifeste l'unité du monde du Libre : l'échelle convoquée, consolidée, est bien celle mondiale. Pourtant, cette consolidation ne peut se faire que par le passage à une échelle où l'espace ne peut plus intervenir comme boucle de rétroaction négative aux relations sociales. Depuis 2011, cette boisson symbolique qu'est la bière libre (dont la recette et le procédé de fabrication sont publics) joue un rôle similaire [3]. La fête, en abolissant toutes les distances, fait figure de lieu total : elle est une célébration, parfois jusqu'à la religiosité. Deux participants m'ont ainsi affirmé venir aux RMLL « en pèlerinage » afin de « croire encore qu'il y a un espoir pour le Libre » [4].

Coleman [5] montre bien comment les DebConf sont la célébration d'un monde vécu (« the celebration of a lifeworld »). Elle insiste ainsi sur la manière dont elles sont la mise en scène ritualisée de pratiques et de représentations courantes dans la vie quotidienne des membres, portées à un très fort degré d'intensité par la présence physique des membres. Or,

1. Serge PROULX, « Les militants du code : la construction d'une culture technique alternative », dans : *Le logiciel libre en tant que modèle d'innovation sociotechnique. Pratiques de développement et de coopération dans les communautés*, Montréal : Université McGill, 2006.

2. Florent GOMEZ, *Le repas au collège : aspects psychosociologiques de la commensalité scolaire*, Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 1985.

3. Cela est d'autant plus vrai que pour différencier en anglais libre et gratuit (qui se disent tous deux *free*), Richard Stallman dit souvent « think of *free* as in free speech, not as in *free beer* ». Dans son texte sur la définition du logiciel libre, cette phrase de clarification vient même avant la liste des quatre libertés. Il s'agit donc pour les libristes de jouer avec – de hacker ? – leurs propres référents culturels. Voir Richard M. STALLMAN, *Free Software, Free Society : Selected Essays of Richard M. Stallman*, Boston : GNU Press, 2002, p. 43.

4. Là encore il faut faire référence à un contexte culturel plus large, que nous n'avons pas le temps de développer ici. Pour plus de précisions sur le sujet : Christopher KELTY, *Two bits : the cultural significance of free software*, Durham : Duke University Press, 2008, p. 64-94 ; GIRAUD, *op. cit.*, p. 85-94.

5. COLEMAN, *op. cit.*

les deux premières DebConf ont lieu à Bordeaux (DebConf 0 et DebConf 1), dans le cadre des RMLL 2000 et 2001. Elles sont ensuite devenues complètement indépendantes, et sont uniquement une conférence *hacker* – ici, passionnés des techniques de l'informatique (« *aficionados dedicated to the craft of computing* »). Elles démontrent cependant qu'une telle conférence est au fondement de l'un des lieux des RMLL. Les Rencontres sont ainsi une technique spatiale de « mobilisation des communautés distantes » [1], un espace-temps extraordinaire pour favoriser la collaboration ordinaire.

2.1.2 Entre territorial et réticulaire, les RMLL sont un lieu hybride

Pour comprendre les RMLL, dans leur fonctionnement comme dans leurs enjeux, il est nécessaire d'envisager Internet comme un espace géographique. Pour cela, le concept de lieu doit être affiné, en distinguant lieux territoriaux et lieux réticulaires. Les lieux territoriaux mettent en œuvre des moyens d'abolition de la distance par contiguïté. Le contact, physique, y stimule tous les sens. Avec les lieux réticulaires, au contraire, « la non-pertinence de la distance est fondée sur la connexité » [2]. Ce concept permet aux géographes d'investiguer cet espace qu'est Internet. Les libristes fréquentent ce dernier avec assiduité y compris durant les Rencontres, au point que le maintien du réseau en état de marche est un défi majeur pour les organisateurs. Les RMLL ont aussi lieu sur Internet, les lieux réticulaires étant d'ailleurs les seuls sur lesquels la manifestation existe entre deux éditions. Pourtant, par leurs pratiques, les participants saisissent du même geste connexe et contigu, discutant par exemple sur le *chan IRC* alors qu'ils sont dans la même pièce. Les RMLL sont donc un lieu hybride, mêlant le territorial au réticulaire de manière si intense que l'artificialité de la distinction (pourtant nécessaire à l'analyse) ressort.

L'hybridation de l'espace est générale : elle touche l'ensemble de la société, et pas seulement la mouvance du Libre [3]. Pourtant, dans le cas des RMLL, elle revêt un sens particulier. Les libristes envisagent le numérique

1. JULLIEN, DEMAZIÈRE et HORN, *op. cit.*

2. Boris BEAUDE, « Éléments pour une géographie du lieu réticulaire », thèse de doct., Paris : Université Paris 1, 2008, p. 191.

3. *idem*, *Internet : changer l'espace, changer la société : les logiques contemporaines de synchorisation*, p. 209.

et Internet de manière spécifique, ce qui rend l'hybridation elle-même originale. La manifestation de cette hybridité est au cœur de la catharsis que permettent les RMLL : partager un monde vécu, c'est avant tout partager ses métriques (manières dont on mesure la distance).

2.2 Les RMLL comme outil de sensibilisation et de formation des collectivités et des institutions

Un autre objectif des RMLL est de promouvoir l'usage et la production de logiciels libres. Dans le cadre de l'organisation des RMLL, les institutions sont facilement approchées. En outre, elles partagent le fort intérêt des activistes pour l'idée de mutualisation des moyens, « accélérateur » de leur adoption des logiciels libres [1]. Elles sont donc perçues comme des clés d'entrée pour faire pénétrer le Libre dans les territoires. Or, les représentants locaux de la mouvance sont justement les organisateurs des RMLL : faire pénétrer le Libre revient à augmenter leur influence auprès des décideurs.

2.2.1 Les collectivités sont perçues comme des acteurs clés pour la pénétration des territoires

Les collectivités, par les politiques qu'elles mènent et par les rapports fréquents qu'elles entretiennent avec leurs administrés, ont un fort pouvoir de prescription, y compris en matière de logiciel. Par exemple, il faut pouvoir ouvrir facilement les documents disponibles sur les sites institutionnels. Souvent, les quelques conseils prodigués pour y parvenir sont suivis. C'est pourquoi la *Free Software Foundation Europe* (FSFE) vise surtout ce genre de sites web dans le cadre de sa campagne pour la promotion des lecteurs PDF libres. La sensibilisation des acteurs publics est donc perçue comme un moyen d'atteindre *in fine* le grand public et les entreprises. À ce titre, les Chambres de commerce et d'industrie (CCI) sont des organismes souvent prisés par les organisateurs : la CCI locale est partenaire au moins des éditions 2006, 2007, 2009 et 2011.

Par ailleurs, pour les organisateurs comme pour de nombreux militants, la conversion des institutions au Libre est une cause citoyenne. Si, pour

1. François ÉLIE, *Économie du logiciel libre*, Paris : Eyrolles, 2009.

eux, elle peut donc être un but en soi, elle est surtout présentée comme un moyen, par exemple pour réduire les dépenses et s'assurer que « l'argent public ne paie qu'une fois » [1]. Il faut donc clairement différencier les temps de sensibilisation et de formation. La première est réalisée en amont des RMLL, par les organisateurs. Elle doit être efficace car elle doit aboutir à l'octroi de subventions : on comprend pourquoi les opérations de transfert d'expérience et de compétence débutent de nombreux mois à l'avance, parfois plus de douze. D'une certaine manière, la sensibilisation se poursuit pendant les RMLL, la rencontre avec d'autres militants pouvant apporter de nouveaux éléments. En outre, la fréquentation par le grand public peut encourager à envisager la question comme un enjeu électoral, même secondaire. Pourtant, les RMLL sont plutôt le temps de la formation. C'est d'ailleurs ainsi que les organisateurs présentent les choses : un premier retour sur investissement est fait par les partenaires publics dès lors qu'ils bénéficient durant l'événement de formations les intéressant directement. Il y a donc toujours un ou deux thèmes dont l'intitulé tourne autour des termes administrations, collectivités territoriales et politiques publiques, soit au total plus d'une dizaine de conférences par an.

Cette stratégie visant, à l'échelon régional voire départemental ou communal, une diffusion *top-down* des logiciels libres est souvent couronnée de succès, surtout dans le cas de Mont-de-Marsan. La préface du livret *Sur la route des logiciels libres* est ainsi signée par Henri Emmanuelli, président du Conseil général des Landes. De même, la participation d'hommes politiques de premier plan montre que les RMLL ont su imposer les logiciels libres comme un thème (mineur) de la vie politique française, et s'imposer comme le lieu légitime depuis lequel en parler. C'est ainsi qu'en 2006, à Vandœuvre-lès-Nancy, une table ronde sur les brevets logiciels et la loi DADVSI a réuni François Bayrou (UDF) et Michel Rocard (PS), mais aussi Richard Cazenave (UMP) et Martine Billard (Verts).

1. *ibid.*, p. 40.

2.2.2 Un levier pour la reconnaissance et l'influence des associations locales ?

Les cas de Mont-de-Marsan et d'Aquinetic ne sont pas isolés. Un autre exemple possible est celui du rôle qu'ont pu jouer certains membres de l'ABUL dans la lutte contre les brevets logiciels grâce aux RMLL.

Entre 2000 et 2002, des membres de l'ABUL acquièrent les compétences nécessaires au montage d'événements de grande ampleur, notamment au vu des moyens humains dont ils disposent. Sur les questions numériques, l'influence et la crédibilité de l'association auprès des hommes politiques locaux croissent rapidement. L'exemple le plus frappant remonte peut-être à la première édition. En 2000, les instances européennes réfléchissent à l'évolution des brevets en Europe : le 5 juillet, soit le premier jour des RMLL, la Commission Européenne propose la création d'un brevet communautaire. De même, une conférence intergouvernementale est prévue pour novembre afin de réviser la Convention sur le Brevet Européen (CBE) de 1973 et d'introduire la brevetabilité des logiciels [1]. Dans ce contexte, la conférence de Jean-Paul Smets sur ce dernier sujet est très suivie. Notamment, Gilles Savary, alors député européen et conseiller municipal de Bordeaux, est convaincu par les arguments des libristes : lors de son discours de clôture, il s'oppose publiquement aux brevets logiciels et conseille d'envoyer des personnes faire du lobbyisme au Parlement européen :

> En tant que député européen, je me mets à votre disposition pour que vous fassiez entendre votre voix auprès des institutions européennes, et je vous invite et vous propose de venir dans les quatre ans qu'il me reste au parlement européen rencontrer des députés pour les sensibiliser à ces questions de la protection de la création et notamment de la création des logiciels.
>
> Le Parlement européen est un jeune parlement qui accueille volontiers les lobbies et vous ne devez pas laisser la place au seuls lobbies des firmes et des industriels. [2]

1. Antoine BILLET, « Brevets logiciels : mode d'emploi », dans : *01Net* (2000), URL : http://www.01net.com/editorial/111405/brevets-logiciels-mode-demploi/.

2. Transcription du discours de Gilles Savary : https://www.april.org/articles/communiques/pr-lsm.html.

François Pellegrini y est envoyé. Jusqu'à la demi-victoire des opposants aux brevets logiciels (aucun texte n'est finalement voté), il est l'un des conseillers de Michel Rocard sur cette question.

Ce succès spectaculaire des RMLL pour accroître l'influence des libristes auprès des hommes politiques locaux (qui ici ont ensuite servi d'intermédiaires vers d'autres hommes politiques) n'est pas une exception. À différents niveaux, sur des sujets différents, plusieurs RMLL ont permis d'asseoir la notoriété des associations organisatrices, de densifier leurs réseaux de relations, de faire germer des projets. Souvent, elles bénéficient aussi, avant ou pendant la manifestation, d'une couverture accrue dans la presse quotidienne régionale (*Sud-Ouest* pour les éditions bordelaises et montoises, *20 minutes Strasbourg* en 2011, *L'Express* pour Genève). La venue des RMLL permet donc aux associations locales d'acquérir temporairement une visibilité pour faire valoir, sur l'aire (régionale) de diffusion du journal, une cause pour elles universelle.

Cependant, l'organisation d'une telle manifestation est harassante, et les bénévoles les plus investis peuvent en sortir exsangues. Certains GULL organisateurs ont eu du mal à s'en remettre. C'est pourquoi, par la suite, les partenariats entre associations multiples sont favorisés – cela permet en outre de resserrer les liens entre lesdites associations. En 2009 par exemple, Linux-Nantes s'associe avec Alliance Libre : le GULL bénéficie des contacts du groupement professionnel. Dans ce cas, la diversité de la mouvance apparaît comme une ressource importante dans la production du lieu des RMLL.

2.3 Une manifestation inscrite dans le monde : la prédication auprès du grand public

Enfin, le grand public est visé pour lui-même. Les RMLL sont un haut lieu du Libre francophone, perçu comme tel par les participants. Cependant, il est aussi une interface avec un grand public à sensibiliser voire convertir. Pour prendre une image, les RMLL sont à la fois un lieu de pèlerinage et une terre de mission. Le premier contact est assuré par la dimension festive de l'événement, d'autant plus lorsqu'elle est inscrite dans l'espace public. Il peut être prolongé par des conférences qui visent à intégrer la mouvance du Libre aux grands problèmes publics contemporains.

2.3.1 La fête comme stratégie de conquête territoriale

La fête, déjà évoquée plus haut comme célébration d'un monde vécu entre les militants, est aussi un vecteur de conquête territoriale auprès du grand public. En 2010 par exemple, des présentations sont organisées dans des cinémas. Le festival des arts numériques libres relève aussi de cette stratégie : il s'agit d'utiliser la fête pour produire du contact (donc du lieu) avec le grand public et en profiter pour essayer de le sensibiliser voire de le faire venir à des conférences accessibles sans bagage technique. Dès lors, la localisation fine des sites au sein de la ville hôte est très importante, tout comme l'occupation de l'espace public en amont de l'événement à l'aide d'affiches ou de manifestations en rapport avec le Libre. C'est ainsi que l'on peut interpréter l'affluence bien plus faible du grand public à Genève qu'à Bordeaux. En 2010, de nombreuses affiches sont disposées dans la CUB, surtout à Bordeaux même et Talence, plusieurs semaines à l'avance. Le week-end grand public est organisé sur les quais, à proximité du skate-parc, c'est-à-dire un lieu fréquent de pause sur l'un des parcours de promenade préférés des Bordelais. À Genève, s'il est vrai que des publicités dans les tramways annoncent la tenue des RMLL, l'occupation de l'espace public est beaucoup plus discrète, pour ne pas dire invisible. La salle communale de Plainpalais, où se déroule le week-end grand public, semble à l'écart des lieux de loisirs genevois.

Cela change le sens de l'événement, en faisant varier l'importance de l'une de ses dimensions. À Bordeaux, les RMLL sont inscrites dans la vie des festivals, jouent leur rôle d'interface « entre les geeks et toutes les variétés de non-geeks », pour reprendre une formule de François Pellegrini. À Genève, l'édition 2012 est davantage hors-sol, sans interaction véritable avec le grand public. Cela n'enlève rien au succès des deux dimensions des RMLL évoquées plus haut. Plusieurs participants évoquent même le très bon niveau des conférences et soulignent la qualité de l'organisation.

2.3.2 L'inscription du Libre dans de grandes questions de société

Les thèmes abordés constituent l'autre élément de la stratégie des RMLL à destination du grand public. Les organisateurs veulent montrer que le Libre est important au-delà du logiciel : qu'il est porteur d'un modèle de société libre, ou au moins qu'il vise à mettre les logiciels au service

de la société. Des thèmes choisis chaque année, transversaux ou non, répondent à cette exigence. Par exemple, l'édition 2000 traite la question du développement (économique). L'espace visé est surtout l'Afrique. L'un des résultats de ces premières RMLL est d'ailleurs la création de l'Association Africaine des Utilisateurs de Logiciels Libres (AAUL). Les questions d'éducation (populaire ou non), la santé, l'économie, la culture ou encore le développement durable et l'accessibilité (thèmes transversaux en 2010) dénotent ainsi une volonté d'inscrire le Libre dans les problèmes publics contemporains.

Cela montre que, pour les militants, les logiciels – *a fortiori* ceux qui sont libres – ne sont pas des outils neutres, qu'ils sont porteurs d'un sens politique et d'une manière d'être au monde. Il s'agit, autrement dit, de les introduire eux-mêmes comme problème public – au sens où le *probouleuma* désigne dans la *polis* athénienne une proposition présentée au Conseil, et qui par conséquent fait débat [1]. L'hybridation de l'espace géographique contemporain rend cette introduction d'autant plus nécessaire.

2.3.3 Les limites des RMLL : horizon, ou confins ?

Plusieurs lieux se superposent au cours des RMLL : le lieu de la conférence technique, celui de la formation et de la sensibilisation des collectivités, enfin celui de la rencontre grand public. Ces trois lieux, qui sont en interaction, ne relèvent pourtant pas du même espace de représentation, dans la mesure où c'est justement cet espace de représentation commun que les RMLL visent à produire. Vers l'intérieur, la dimension spatiale de ces lieux est identique, dans la mesure où la distance n'y est pas pertinente. En revanche, ils se différencient par la relation qu'ils entretiennent avec l'espace qui les englobe, et donc par la forme de leur limite [2].

D'abord, en tant que conférence *hacker*, les Rencontres ont la prétention de manifester un monde du Libre (comme le laissait entendre un nom un temps avancé pour les RMLL : *Libre World*) qui recouvre l'intégralité du Monde. Un tel lieu peut être tout à fait mobile, à l'image de son *spin-off* que sont les DebConf. Le site qui les héberge et la localité à laquelle il

1. NdE : *probouleuma*, équivalent d'une proposition de loi présentée devant la *Boulè*, conseil de citoyens – initialement tirés au sort – en charge du gouvernement. Ce sont les premières formes de démocratie politique.

2. RETAILLÉ, « La transformation des formes de la limite ».

participe est indifférent à ce qui se passe à l'intérieur du lieu. La limite du lieu se dérobe donc toujours, aussi bien pour les participants que pour l'observateur : c'est un *horizon* (première forme de la limite). On est donc toujours à l'intérieur du lieu qui se manifeste (le monde du Libre), ce qui signifie aussi que même en n'étant pas sur site on participe au lieu.

Ensuite, en tant qu'outil de prédication et de pénétration des territoires, les RMLL apparaissent comme des missions (dans le sens par exemple des missions jésuites d'Amérique du Sud) temporaires. La différence de valeur entre l'intérieur (qui justement porte les valeurs à promouvoir) et l'extérieur est postulée. Le territoire d'accueil y est vu comme un espace à « libérer » dont il s'agit de changer la nature pour en faire un territoire du Libre – c'est en ce sens que la conversion de collectivités au Libre peut relever de la catastrophe (au sens de René Thom : transformation soudaine et profonde) territoriale [1]. La limite de ce lieu prend donc la forme des *confins* (deuxième forme).

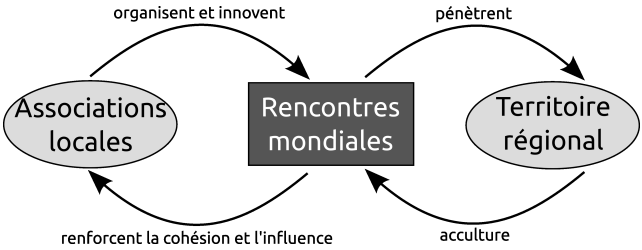
Enfin, les RMLL adoptent en partie les *frontières* (troisième forme) des collectivités territoriales partenaires, à la fois à travers les formations destinées à leurs personnels, la part importante qu'elles jouent dans le financement de l'événement et car elles sont perçues comme un acteur clé pour la « libération » des territoires. Les collectivités territoriales ont bien une limite repérable, mais à la différence de ce qui se passe pour les confins, elles sont toutes de même nature (ce qui explique qu'on puisse les juxtaposer si elles relèvent du même échelon, ou bien les emboîter si elles sont de niveau différent).

Ces trois lieux se manifestent simultanément et mobilisent pour une part les mêmes acteurs, qui n'y voient rien à redire. C'est que si plusieurs lieux peuvent se produire au même moment sur le même site, il est aussi possible d'être en même temps dans tous ces lieux.

3. Conclusion : les RMLL, lieu privilégié d'observation de la mouvance

Pour synthétiser, les RMLL sont un haut lieu mobile du Libre francophone qui vise, à travers l'organisation d'une double rencontre entre li-

1. GIRAUD, *op. cit.*, p. 36.



Jeux d'échelons et d'interface au lieu des RMLL

bristes et entre les libristes et le grand public, à pénétrer les territoires régionaux. Elles confèrent ainsi une légitimité aux associations locales face aux partenaires institutionnels.

Nous avons montré les co-constructions des représentations, stratégies et espaces (lieux comme territoires) à l'œuvre aux RMLL. Les différents lieux qui y sont co-présents interagissent pour former les RMLL, répondant chacun à un objectif déterminé. Depuis le comité qui assure la mémoire des RMLL et le transfert de compétences jusqu'au grand public à conquérir en passant par la célébration d'un monde vécu, tout concourt à montrer que les libristes possèdent un espace des représentations hybride, capable de mettre à profit les potentialités relationnelles des espaces géographiques indépendamment de leurs métriques. Bien que l'hybridation soit aujourd'hui en voie de généralisation, les militants du code sont parmi les seuls à refuser de laisser Internet hors du champ du politique. L'observation de leurs pratiques permet de déceler des signaux faibles mais aussi, par contraste, de pointer des dangers d'une manière de n'aborder le numérique que par ses littoraux visibles, laissant l'essentiel du continent à l'état de *terra incognita* à la merci d'acteurs dont les intérêts ne sont pas forcément ceux des citoyens.

Les évolutions des RMLL témoignent aussi des transformations du Libre au cours de la décennie passée. Le profil des associations organisatrices change, reflétant l'acculturation du Libre dans la société mais aussi la perte relative d'importance des GULL dans le mouvement associatif du Libre (puisqu'ils n'en sont plus les seuls acteurs). Ainsi, jusqu'en 2007, les organisateurs ne sont que des GULL. De 2008 à 2010, des GULL sont porteurs, épaulés par d'autres associations de la mouvance. En 2011

et 2012, les associations porteuses ne sont plus des GULL : ce sont sont eux qui désormais épaulent.

Finalement, d'abord centrées exclusivement sur les logiciels, les Rencontres se sont élargies jusqu'à inclure des productions culturelles, du matériel et même des données. Cet élargissement du champ du Libre, qui avec des pratiques amène des cultures et des mondes vécus nouveaux, questionne sans cesse ce qui fait l'unité de la mouvance, alors même que son orientation générale semble conservée. C'est donc à juste titre que Kelty [1] a pu qualifier les mouvements dérivés de celui du logiciel libre de « modulations ». Les opportunités en sont l'enrichissement et la fertilisation croisée, les risques en sont la disparition d'un sens commun même minimal du Libre ainsi qu'une perte de lisibilité de la mouvance, déjà complexe pour le grand public. Quelle image du Libre un visiteur peut-il avoir quand il vient d'assister, aux RMLL, à une conférence présentée à l'aide d'un programme propriétaire ? En se modulant, le Libre a pu accroître sa diffusion auprès de divers milieux professionnels et culturels, ainsi que d'une partie du grand public. Pourtant, son succès risque de se faire au détriment des valeurs et des pratiques des développeurs qui ont initié le mouvement. Ce n'est pas un échec des RMLL : elles ne font que rendre visible, en la condensant, la mouvance du Libre dans toute sa diversité. L'absence de certitude concernant les pratiques et les valeurs constitue justement l'un des indices de l'espace mobile et justifie le terme même de mouvance : on ne peut jamais dire si l'on est dehors, ou bien si l'on est dedans.

Références

BEAUDE, Boris, *Internet : changer l'espace, changer la société : les logiques contemporaines de synchorisation*, Limoges : Fyp éditions, 2012.

– « Éléments pour une géographie du lieu réticulaire », thèse de doct., Paris : Université Paris 1, 2008.

BERQUE, Augustin, « Lieu », dans : *Dictionnaire de la géographie et de l'espace des sociétés*, sous la dir. de Jacques LÉVY et Michel LUSSAULT, Paris : Belin, 2003, p. 555–556.

1. KELTY, *op. cit.*

BILLET, Antoine, « Brevets logiciels : mode d'emploi », dans : *01Net* (2000), URL : http : / / www . 01net . com / editorial / 111405 / brevets - logiciels-mode-demploi/.

COLEMAN, Gabriella, « The Hacker Conference : A Ritual Condensation and Celebration of a Lifeworld », dans : *Anthropological Quarterly* 83.*1* (2010), p. 47–72.

DI MÉO, Guy, *La géographie en fêtes*, Paris-Gap : Géophrys, 2001.

ÉLIE, François, *Économie du logiciel libre*, Paris : Eyrolles, 2009.

GIRAUD, Pierre-Amiel, *Les territoires du libre en Aquitaine*, Mémoire M2, Université Michel de Montaigne : Faculté de géographie, 2010, URL : http://www.insolit.org/memoire-M2.pdf.

GOMEZ, Florent, *Le repas au collège : aspects psychosociologiques de la commensalité scolaire*, Talence : Presses universitaires de Bordeaux, 1985.

HOSPERS, Gert-Jan, « Place marketing in Europe », dans : *Intereconomics* 39.*5* (2004), p. 271–279.

JESSAUME, Malory, *Les Rencontres Mondiales du Logiciel Libre : un outil de communication important pour le mouvement du logiciel libre*, Mémoire L3, Lyon : Université Lyon 2, 2012.

JULLIEN, Nicolas, Didier DEMAZIÈRE et François HORN, « How free software developers work. The mobilization of *distant communities* », dans : *Cahier de recherches* 7 (2006), URL : http://www.marsouin.org/IMG/pdf/Demaziere-Horn-Jullien_7-2006.pdf.

KELTY, Christopher, *Two bits : the cultural significance of free software*, Durham : Duke University Press, 2008.

LASSERE, Frédéric, « Internet : la fin de la géographie ? », dans : *Cybergeo : European Journal of Geography* (2000), URL : http://cybergeo.revues.org/4467.

O'BRIEN, Richard, *Global financial integration : the end of geography*, London : Royal Institute of International Affairs ; Chatham House papers, 1992.

PROULX, Serge, « Les militants du code : la construction d'une culture technique alternative », dans : *Le logiciel libre en tant que modèle d'innovation sociotechnique. Pratiques de développement et de coopération dans les communautés*, Montréal : Université McGill, 2006.

RETAILLÉ, Denis, « La transformation des formes de la limite », dans : *Articulo. Journal of Urban Research* 6 (2011), URL : http://articulo.revues.org/1723.

– *Les lieux de la mondialisation*, Paris : Le Cavalier Bleu, 2012.

– « L'espace mobile », dans : *Le territoire est mort, vive les territoires ! : une (re)fabrication au nom du développement*, Paris : Institut de recherche pour le développement, 2005, p. 175–201.

SHEPPARD, Elizabeth, « Problème public », dans : *Dictionnaire des politiques publiques*, Paris : Presses de Sciences Po., 2010, p. 530–538.

STALLMAN, Richard M., *Free Software, Free Society : Selected Essays of Richard M. Stallman*, Boston : GNU Press, 2002.

TURNER, F., « How Digital Technology Found Utopian Ideology : Lessons From the First Hackers' Conference », dans : *Critical Cyberculture Studies : Current Terrain, Future Directions*, 2006.